

Affronter les annésies coloniales, une conception en dyptique



Extraits d'entretiens avec Margaux Eskenazi et Alice Carré¹

Réunies par une complicité artistique et des questionnements partagés, Margaux Eskenazi et Alice Carré s'intéressent aux écritures et aux poétiques de la décolonisation pour penser nos identités françaises et les oublis de sa mémoire coloniale. *Et le cœur fume encore* est le second volet du diptyque « *Écrire en pays dominé* », initié en 2017 avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

« Il y a une phrase d'Édouard Glissant qui est comme un fil rouge entre les deux spectacles et j'ai envie de la citer : « Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble ». Je crois que c'est ça qui nous tient. »



© Loic Nys

¹ DOSSIER de production du spectacle *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, créé en 2017.

Et le cœur fume encore

D'un spectacle à l'autre

Écrire en pays dominé est le titre d'un récit de Patrick Chamoiseau qui a guidé l'exploration des pensées de la décolonisation et qui a donné naissance à ce diptyque. Le premier volet est une fresque historique, poétique, politique et musicale qui s'est construite autour des textes des écrivains du courant de pensée de la négritude (**Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas**) mais aussi autour de la pensée du Tout-Monde (**Edouard Glissant**) et de la créolité (**Patrick Chamoiseau**). Le second, *Et le cœur fume encore*, créé en 2019 au festival OFF d'Avignon, poursuit cette exploration avec notamment les textes d'un autre grand poète de la décolonisation, **Kateb Yacine**.

Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre

Cinq comédiens, dont un musicien, s'emparent des questions politiques des **courants de la négritude et de la créolité** ainsi que de leur **poétique**, afin de penser l'**altérité** et sa mise à mal dans le monde d'aujourd'hui.

Margaux Eskenazi : Depuis que je porte ce projet, j'ai travaillé pour affiner les enjeux du spectacle et sa problématique : traiter de l'évolution de la pensée et de la musique, de la négritude au Tout-Monde de Glissant et du negro-spiritual au début du Hip-Hop. Je ne souhaite en aucun cas faire un « spectacle-musée » ou historicisant sur un mouvement politique et poétique du début du XXème siècle. Ce qui est primordial pour moi est le mouvement de l'histoire et de la poésie de Césaire à Glissant : d'un monde colonisé à un monde mondialisé, d'une écriture

essentialiste de la négritude à une écriture-rhizome brassant les imaginaires du monde. Avec en témoin sensitif et émotionnel de ce changement, l'évolution de la musique : du chant des plantations du negro-spiritual au son de la ville avec le Hip-Hop...

Après avoir travaillé plus de deux ans à la conception, à l'écriture et à la mise en scène du projet *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (récit de la négritude à la créolité) c'est logiquement que la forme d'un diptyque s'est imposée. Aujourd'hui La Compagnie Nova poursuit son exploration des territoires de la nation française en suivant le fil conducteur des mémoires de la décolonisation.

Et le cœur fume encore

Margaux Eskenazi : Dans ce second volet nous écrivons une traversée des mémoires, des littératures et **des résistances de l'Algérie coloniale à la France d'aujourd'hui**, pour dessiner un des visages de la nation française dans laquelle nous avons grandi, faite d'exils, de métissages, d'imaginaires et de violences tues. Le point de départ du travail est le constat des **amnésies coloniales** qui ont entouré notre parcours familial et scolaire. Nous partons des silences entourant la guerre d'Algérie qui jonchent chaque famille à quelques exceptions près : enfants issus de l'immigration, petits-enfants de soldats du contingent, appelés ou militaires de métiers, anciens membres de l'OAS, enfants du FLN, fils ou filles de harkis, petits-enfants de pieds-noirs... Constatant que nos propres histoires familiales étaient imprégnées de l'histoire de l'Algérie, il nous fallait réveiller les mémoires pour définir nos identités.

Une amnésie coloniale

Pauline Guillemet : Cette question de la mémoire de la colonisation puis de la décolonisation – ou, très justement, de sa non-mémoire – vous la traitez comme quelque chose qui n’a pas du tout été pris en charge en France. Cette amnésie, elle est donc institutionnelle, l’école n’en parle pas ?

Alice Carré : Ce dont je me souviens, concernant ces questions-là [...c'est qu']on apprenait par cœur les dates des indépendances des pays qui avaient été colonisés mais on ne parlait pas de la décolonisation. Réciter ces dates rend la chose complètement neutre en permettant de ne pas poser la question de ce qui s’est réellement passé : comment cela s’est inscrit dans les inconscients, individuels ou collectifs ? Pour la guerre d’Algérie, il y a eu, évidemment, quelque chose de l’ordre du tabou politique car trop d’hommes au pouvoir avaient les mains sales. La Vème République a été mise en place pour régler le problème algérien et on se souvient que Mitterrand sortait des grandes phrases comme « l’Algérie c’est la France ». Toute l’histoire de la Vème République est en fait marquée par cette guerre.

Margaux Eskenazi : Il y a eu une sorte d’institutionnalisation de l’oubli après la guerre d’Algérie. Entre 1962 et 1999, on ne parlait pas de « guerre » mais d’« événements » d’Algérie car cela aurait signifié que l’État reconnaissait l’existence d’une guerre civile puisque l’Algérie c’était la France. Beaucoup d’historiens nous ont montré la voie, comme Benjamin Stora qui a écrit *La gangrène et l’oubli* ou bien Raphaëlle Branche, qui nous a beaucoup aidées.
[...]

Alice Carré : Il y a un livre très important d’Achille Mbembe qui s’appelle *Sortir de la grande nuit* qui revient sur les tabous qui expliquent pourquoi la France a eu tant de mal à se séparer de son empire colonial. Il explique que cela faisait partie de la fierté de France d’avoir ce grand empire et que toutes les questions sont systématiquement éloignées. On ne parle donc pas des tirailleurs, du blanchiment des troupes pour libérer Paris en 1945, on ne parle pas de Sétif, de Thiaroye... Aujourd’hui on est peut-être prêts à le faire.

Pauline Guillemet, *Affronter les amnésies coloniales* : Rencontre avec Margaux Eskenazi et Alice Carré, 11 décembre 2019².

² Pauline Guillemet, *Affronter les amnésies coloniales* : Rencontre avec Margaux Eskenazi et Alice Carré.
↳ <https://entre-temps.net/affronter-les-amnesies-coloniales-rencontre-avec-margaux-eskenazi-et-alice-carre/>

Le processus de travail

En 1999, trente-quatre ans après la fin de la guerre, l'Assemblée nationale reconnaissait seulement le terme de « guerre » à la place de ceux d'« événements », « d'opérations de maintien de l'ordre » ou de « pacification ». Nous croyons ce travail nécessaire pour que chacun puisse trouver sa place dans un pays qui garde les stigmates de son histoire coloniale.

Pour écrire ce spectacle, nous avons croisé deux matières initiales :

- la matière documentaire, composée des témoignages recueillis et d'archives historiques.
- la matière littéraire : poésie, textes dramatiques, romans, par de nombreux auteurs (...).

Au début, on est partis des poèmes de Kateb Yacine et puis finalement ce sont les témoignages qui ont pris le dessus. Ils sont devenus le cœur du spectacle et on a décidé d'inverser complètement le ratio par rapport au premier volet où c'était la poésie qui donnait le rythme. Nous-même, on a été pris de passion pour cette histoire-là, on a fait une grande frise chronologique sur l'un des murs de l'appartement de Margaux qui partait de 3000 avant-J.C pour arriver jusqu'à la fin de la décennie noire.

Notre processus d'écriture comprend un rigoureux travail historique, qui constitue notre matière de recherche.

Ce qui nous intéresse est de construire des parcours de vie intime, comme un kaléidoscope des mémoires liées à l'Algérie,

recueillis au sein des familles ou proches de l'équipe, mais aussi fruit d'un travail d'investigation large auprès d'associations et de diverses personnalités rencontrées. Ce travail de collecte est notre point de départ pour basculer dans l'histoire, passant sans cesse de l'intime au politique, du témoignage au jeu, du réel à la fiction. Chacun de ces parcours intimes nous permet de remonter aux sources des décisions politiques : si notre regard tente d'être sans jugement et de réparer ce besoin de parole de chacun des points de vue, il tente cependant de comprendre notre présent et les fractures sociales et politiques. « L'Algérie coloniale a été le laboratoire des banlieues », dit l'artiste Kader Attia, et le démantèlement des discours charpentant le racisme d'État et la géographie française des exclusions sera l'objectif de ce travail.

Le second axe est de montrer **le rôle de la littérature et du monde intellectuel dans la politique**. Notre enjeu sera de faire théâtre de ces acteurs de l'histoire qui ont pris part au complexe processus de décolonisation. Il s'agira de montrer comment les auteurs algériens ont participé à leur endroit à la guerre d'indépendance, et comment les auteurs engagés en France se sont positionnés dans le conflit, rompant avec la censure et informant notamment l'opinion sur la question de la torture. Politique et littérature sont deux faces de la même histoire, que nous tenterons de formuler pour les spectateurs d'aujourd'hui. Ainsi, nous cherchons dans un

aller-retour constant entre recherche historique, sources littéraires, improvisation au plateau et écriture à quatre mains, à témoigner du mouvement de l'histoire et de la force de la littérature dans la construction de nos identités.

Cette méthode de travail comporte donc des allers-retours constants entre le plateau et la table. Il est essentiel pour nous de ne jamais perdre le lien avec le plateau tout au long de la conception du spectacle. L'énergie et la nécessité de défendre cette parole vient de l'équipe artistique réunie pour ce projet.

Les étapes d'écriture

A l'automne 2017, nous avons travaillé, metteuse en scène et autrice-dramaturge à la récolte de notre « matière première » : documents historiques, roman, poésie, vidéos, témoignages... Nous travaillons comme des enquêteuses dans le but de théâtraliser l'histoire. L'enjeu est de construire une architecture cohérente et solide à transmettre aux comédiens au début des répétitions.

Ensuite, au printemps 2018, nous avons eu deux semaines de répétitions et de travail à la table. **Selon le processus de travail de la compagnie, les comédiens sont placés au cœur du processus dramaturgique.** Un important travail de recherche est demandé à chacun, avec un système d'exposés qui nourrissent le collectif. Nous travaillons également au plateau en improvisation pour développer le projet d'écriture final.

A l'été 2018, fortes de ces étapes préparatoires, nous avons établi une architecture de spectacle cohérente. Nous avons finalisé ce travail d'écriture au cours de notre dernière étape de travail à l'hiver 2018, qui a débouché sur le spectacle *J'ai la douceur du peuple effrayante au fond du crâne*, présenté comme une sortie de résidence lors de sa création en janvier 2019. La version actuelle de *Et le cœur fume encore* a été présentée lors de l'édition 2019 du festival Off d'Avignon.

Alice Carré